

LE JOURNAL DU FESTIVAL À FILMS OUVERTS

09 > 24 MARS 2018

POUR L'INTERCULTURALITÉ, CONTRE LE RACISME



L'AMOUR MIXTE : LE CINÉMA A SES RAISONS QUE LA RAISON IGNORE

3

OUVRIR LA VOIX : HISTOIRE D'UNE LUTTE POUR SE FAIRE ENTENDRE

6

SAFIA KESSAS, ARCHITECTE DE LA DIVERSITÉ À LA RTBF

16

AFILMSOUVERTS.BE

SOMMAIRE

- 3 L'amour mixte : le cinéma a ses raisons que la raison ignore
- 6 *Ouvrir la voix* : histoire d'une lutte pour se faire entendre
- 7 *Noces* : la tragédie grecque revisitée par Stephan Streker
- 8 L'amour mixte, au-delà des frontières culturelles
- 9 *Tinder, Color Dating, Meetic*, partenaires officiels des couples mixtes ?
- 10 Le programme en un clin d'œil
- 12 Les films du festival
- 15 Réaliser un court métrage : un projet pédagogique qui motive les élèves ?
- 16 Safia Kessas, architecte de la diversité à la RTBF
- 18 Initiatives contre le racisme : le magazine *axelle* et la *Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés*
- 19 Les partenaires du festival

Carte de visite

Ce JOURNAL DU FESTIVAL est édité et mis en page par Média Animation asbl.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Maxime Caucheteux, Inès de Sousa, Florian Glibert, Cécile Goffard et Julie Tumson.

Média Animation asbl est une association d'Éducation permanente reconnue par la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

100 av. E. Mounier – 1200 Bruxelles

T 02 256 72 33 F 02 245 82 80

www.media-animation.be

MEDIA
animation
communication & éducation

Avec le soutien du Ministère fédéral de l'Intégration sociale | du Ministère fédéral de l'Égalité des chances | de la Présidence de la Région wallonne | du Ministère wallon de l'Action sociale et de l'Égalité des chances | du Ministère de la Communauté française — Égalité des chances | du Ministère de la Communauté française — Service Éducation permanente du Secrétariat d'État à l'Égalité des Chances de Bruxelles-Capitale | du Parlement francophone bruxellois.

ARTePUB
a k a

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Parlement
francophone
bruxellois
www.pfb.be

ÉGAULTÉ DES CHANCES & DIVERSITÉ

la télévision
animée

le trois

À FILMS OUVERTS

LE CINÉMA POUR L'INTERCULTURALITÉ, CONTRE LE RACISME



À FILMS OUVERTS vous souhaite la bienvenue pour sa treizième édition. Proposé par Média Animation, ce Festival prend place autour de la Journée internationale du 21 mars pour l'élimination de la discrimination raciale. L'édition 2018, c'est plus de 70 activités dans près de 30 villes et communes de Wallonie et de Bruxelles : une démarche décentralisée et participative rendue possible grâce aux nombreux partenaires culturels et associatifs qui se mobilisent.

Depuis sa création, le Festival s'appuie sur le cinéma pour donner la parole aux spectateurs. Au fil des années, et sous l'influence d'une actualité malheureusement toujours plus fournie, ces moments n'ont cessé de faire écho aux évolutions des préoccupations. Au-delà du

rapport à l'Autre, il s'agit souvent d'évoquer les tensions qui découlent des inégalités sociales dont souffrent les populations issues de la diversité, des amalgames qu'entre-tiennent les traitements simplistes de l'actualité et de la question de l'intégration des migrants. À leur manière, les films épousent l'évolution de ces préoccupations en proposant des œuvres qui les renouvèlent et qui participent au débat public.

Si le climat social, politique et médiatique semble en permanence perturbé par les questions liées de près ou de loin à l'interculturalité, jamais peut-être le Festival n'a-t-il été contemporain d'une crise de défiance aussi profonde envers la politique de l'État. Celui-ci est-il devenu raciste ? Entre aveuglement administratif, dénis de justice, sordides calculs électoraux et reniement des principes de l'asile, l'actualité des pratiques gouvernementales suscite une réprobation toujours plus large et profonde.

Et c'est bien-là que réside l'optimisme car, face à la démission de la force publique, c'est directement au sein de la population que la solidarité et l'asile ont retrouvé leurs lettres de noblesse. De manière éclatante, les milliers de volontaires de la *Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés* démontrent que le rejet de l'étranger n'est pas une fatalité inscrite dans les goûts du jour. À FILMS OUVERTS salue cet engagement salutaire et espère contribuer à une prise de conscience critique à l'égard de la manière dont notre société se conçoit dans son rapport à la diversité.

Voir des films pour explorer la diversité

Que ce soit dans la Sélection « L'amour mixte envers et contre tous » ou la Sélection Libre, le Festival À FILMS OUVERTS vous invite à aborder les thématiques de l'interculturalité et du racisme. Le cinéma de fiction ou documentaire permet d'aborder ces questions difficiles de manière à la fois positive et critique. Une vingtaine de films longs métrages figurent au programme pour alimenter les débats et la réflexion.

Filmer pour s'exprimer

Depuis 2006, le Concours de courts métrages donne une large place à l'expression citoyenne. Les créations présélectionnées seront projetées lors des vingt séances « Vote du public ». La dernière séance et la remise des prix se tiendront le **samedi 24 mars 2018** aux Riches-Clares (Bruxelles) en présence d'un jury de professionnels de différents horizons, présidé par Safia Kessas (réalisatrice).

Vous êtes intéressés par les questions qui animent le festival ? À FILMS OUVERTS vous invite à faire le plein d'idées et de rencontres !

Daniel BONVOISIN

L'amour mixte : le cinéma a ses raisons que la raison ignore

Y a-t-il plus belle histoire qu'une histoire d'amour ? À en croire les box-offices : non. D'*Autant en emporte le vent* à *La La Land*, les grands succès sont souvent des drames amoureux et rares sont les films qui ne prévoient pas un petit bout de romance. Mais la simple attraction entre deux êtres ne suffit pas : ce sont les complications de l'amour qui dynamisent le drame. Riches et pauvres, ennemis en guerre, familles rivales, conflits de serments, choisir la mission ou l'être aimé, le vampirisme ou l'humanité : le couple ne s'unira que dans le déchirement, le sacrifice et la réprobation. Or, ces paramètres évoluent avec le temps. Aujourd'hui les différences culturelles semblent constituer le décor romantique idéal.



Traditionnellement, les amours de fiction ont été confrontées à deux obstacles majeurs : des rivalités de principe entre deux camps et les différences de classes des personnages. Familles rivales, conflits de voisinage interminables, de *Roméo et Juliette* à *West Side Story*, les difficultés naissent d'une opposition de principe. Accepter l'union des amoureux serait faire aveu de soumission à l'autre camp ou se voir imposer une paix non souhaitée. La convergence amoureuse apparaît d'ailleurs comme le prétexte idéal pour pousser l'oppo-

sition au paroxysme : l'enlèvement d'Hélène précipite la Guerre de Troie, l'échange des regards plonge les gangs dans une lutte à mort dont nul ne sortira vainqueur. Pour les dramaturges, l'amour est souvent la promesse d'une guerre. Lorsqu'il s'agit de classes sociales, les choses diffèrent. Tout de suite, le ou la moins bien née est suspecte. Elle cherche à profiter d'une faiblesse sentimentale pour s'élever dans la société et bénéficier de la richesse ou de la position de l'autre. Ici, le conflit n'est pas prétexte d'une lutte à mort de deux classes.

À travers les obstacles à la romance, il s'agit souvent, comme dans *Titanic*, de condamner le mépris des nantis à l'égard des modestes, de regretter les injustices de la fortune et souvent d'en redistribuer les cartes. Pour beaucoup de films, aimer est une voie d'élévation sociale (généralement au bénéfice de la femme, telle *Pretty Woman*).

En somme, le drame amoureux fonctionne toujours sur le même ressort. L'attraction de deux êtres est le prétexte pour créer une distinction rigide entre deux camps. Le genre constitue une sorte d'exploration des géographies sociales et culturelles, et des frontières qui en découlent avec plus ou moins de réalisme ou de clichés. Transposée dans Bruxelles, la guerre des gangs de *West Side Story* (Jerome Robbins et Robert Wise, 1961) devient le film *Black* (Adil El Arbi et Bilall Fallah, 2015) où jeunes noirs de Matonge et « Maroxellois » de Molenbeek se déchirent autant que leurs héros s'aiment. Au fil du temps, les rivalités de principe et de classe sont remplacées par une incompatibilité plus vraisemblable aux yeux des publics du 21^e siècle : la différence ethnique ou religieuse. Désormais, les personnages de la diversité constituent les amants maudits par excellence.

L'État à l'épreuve

Le film d'amour met à l'épreuve la société dans sa diversité et chaque film imagine à sa manière un cas de figure et en évalue le résultat. Au rang des difficultés qu'il faut affronter, la plus mécanique est celle de l'État et de la loi. Des films comme *Loving* (Jeff Nichols, 2016) et *United Kingdom* (Amma Asante, 2016) font le récit de couples mixtes qui affrontent la justice ou un gouvernement pour imposer leur union. Ce combat est une quête dont l'enjeu dépasse les deux personnes. Il s'agit de contribuer à



Le Silence de Lorna ou le mariage feint

faire évoluer le monde: leur éventuelle victoire profitera à d'autres et impose au monde politique d'ajuster ses paramètres à une réalité nouvelle que l'amour illumine. À travers ces histoires, ce sont les longues luttes contre les ségrégations raciales, issues de l'esclavage ou du colonialisme, qui sont racontées.

Dans sa version contemporaine, ce sont les soupçons de mariage blancs qui incarnent la lutte entre deux contraires: la froideur juridique et la chaleur amoureuse. Si la romance est contrariée par les obstacles dressés à l'immigration (comme dans *Samba* de Olivier Nakache, Éric Toledano, 2014, ou *Cherchez Hortense* de Pascal Bonitzer, 2012), ceux-ci

provoquent une autre aberration lorsqu'ils poussent à simuler les sentiments comme dans *Le Silence de Lorna* (Luc et Jean-Pierre Dardenne, 2008) pour gagner des papiers.

La condamnation du repli sur soi

Lorsque l'État ne se mêle pas des affaires de cœur, celles-ci remixent souvent la vieille opposition entre deux camps qu'incarnent les deux familles qui jugent l'attraction contre-nature. Ces films jouent sur un double affrontement: celui entre deux cultures qui s'ingénient à justifier leur incompatibilité et celui entre la soumission au groupe social et la satisfac-

tion d'un désir individuel. Le racisme devient l'expression d'une volonté de perpétuer une sorte de pureté communautaire et l'amour le sentiment qui la contrecarre. Souvent prétexte à la comédie, car il force les traits et en dénonce les excès, ce mécanisme fait de la résistance aux siens une forme d'héroïsme et de l'adaptation aux mœurs des autres une épreuve souvent tragi-comique.

Les films ne renvoient pas tous les groupes dos à dos. Plusieurs drames proposent une lecture « réaliste » des relations interculturelles. Il s'agit parfois d'opposer une communauté « autochtone » à des groupes plus récents à la manière d'une sorte de lutte des classes moderne. Les prolétaires sont les migrants, les bourgeois les locaux anciennement colons. La rancœur des premiers se marie avec le mépris des seconds pour réprouver les amants. Dans la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?* (Philippe de Chauveron, 2014) ou dans le drame *Just a Kiss* (Ken Loach, 2004), la crainte que le racisme des puissants ne nuise à la viabilité du couple s'ajoute aux souvenirs des rapports coloniaux.

Toutefois, comme dans *Noces* (Stephan Strecker, 2017), les cultures issues des migrations incarnent souvent une rigidité incompatible avec la romance occidentale lorsqu'elles s'entêtent à arranger les mariages et à prétendre avoir droit et de vie et de mort sur les sentiments des leurs. Si accepter les amoureux comme ils sont signifie pour les uns de réviser leur racisme et de s'ouvrir aux nouveaux venus, il s'agira pour ceux-ci d'accepter les règles du pays d'accueil et donc de signaler leur intégration.

Bien souvent, l'amour triomphe. L'union confirmée opère une sorte de guérison sur ceux qui lui étaient hostiles. Le communautarisme et le racisme s'en trouvent subvertis: elle éclaire les esprits les plus chagrins tel le patriarcat blanc de *Devine qui vient dîner...* (Stanley Kramer, 1967). Face à la détermination des amoureux, il consent à leur union et épouse leur cause « Il y aura cent millions de gens, ici dans ce pays qui vont être choqués, offensés et atterrés par vous deux. Et vous devrez juste le surmonter. Peut-être chaque jour, jusqu'à la fin de votre vie. » Les communautés s'ouvrent, les racistes renoncent à leurs préjugés et les minorités à leurs traditions. Mais certains récits sont plus sombres: la beauté du sentiment ne réussit pas à vaincre. Les amants doivent fuir les leurs, voire se résoudre à leur incompatibilité ou pire, subissent la violence



Devine qui vient dîner...



The Visitor

des traditions. Les œuvres oscillent entre optimisme et pessimisme, traduisant à leur manière un point de vue spécifique et contestable sur l'avenir des relations interculturelles.

L'amour triomphe toujours

On pourrait dire que chaque drame amoureux est une tentative de résoudre une équation : ces groupes sociaux sont-ils compatibles ? Au prix de quoi ? La problématique s'étend sur une échelle qui va de la cellule familiale à l'État en passant par des groupes relativement larges comme une ethnie ou plus restreints comme une communauté religieuse. Au-delà des leçons sociales ou politiques que chaque film propose de tirer, la romance a le mérite de rejouer une lutte qui semble universelle : celle du cœur contre la raison. Le genre tire sa puissance de la préférence du public pour le premier contre la seconde. Chaque film démontre que l'union de deux êtres est toujours plus attractive que leur séparation, quelles que soient leurs différences. Aucun film n'a jamais présenté la séparation des amants comme un happy end (en dehors d'une relation toxique ou violente). Les personnages sont évalués sur leur capacité à renoncer au confort du groupe ou de la société pour préférer vivre une passion authentique. Ce mécanisme fonctionne d'ailleurs à l'envers, il semble insupportable d'assister à une union dépourvue de sentiments quand bien même comporte-t-elle mille promesses de confort et d'honneurs. Meilleur plaidoyer antiraciste qui soit, l'amour transcende les différences entre les protagonistes et unit tous les spectateurs du monde autour d'une histoire éternelle.

Daniel Bonvoisin et Cécile Goffard

Les films de la sélection « L'amour mixte envers et contre tous » : des débats passionnés et passionnants en perspective !

Au cinéma, l'amour semble vaincre tous les obstacles. Le genre de la romance idéalise souvent les amoureux, comme dans *A United Kingdom* où la force du couple ne fléchit pas. Les oppositions rencontrées par Seretse Kham, jeune roi du Botswana et Ruth Williams, jeune employée londonienne, semblent même renforcer leur amour. Le racisme pourrait-il vraiment être un ciment plutôt qu'un obstacle ? Pas toujours : le film *Just a kiss* montre combien le poids du regard des autres peut peser sur les couples qui sortent de la norme. Dans cette histoire, une jeune enseignante de musique dans une école catholique et un DJ pakistanais rêvant d'ouvrir son propre club, essaient d'ignorer leur entourage et de vivre discrètement leur amour, mais la réalité les rattrape vite... De même que dans les films *Noces* ou *Mauvaise foi*, le spectateur adhèrera sans doute plus facilement aux idéaux de liberté du couple, en condamnant le conservatisme de l'entourage qui s'oppose à la relation. Mais n'est-ce justement pas cette critique du conservatisme des Autres qui fait le succès de ces films ? Serions-nous aussi intransigeants si c'était nos propres résistances qui étaient mises en jeu face à l'amour ?

Dans le film *Noces*, le réalisateur a pris le parti de ne pas juger mais plutôt d'aider à comprendre le point de vue des protagonistes de ce drame, inspiré d'un fait réel. Pourtant, le regard semble rester occidental sur le respect des traditions, la honte et le déshonneur familiaux. Ce film amène peu de réponses mais beaucoup de questions : pourquoi la femme porte-t-elle l'honneur de la famille ? La culture est-elle plus forte que l'amour ? Est-on obligé d'accepter la pression sociale ? Et puis surtout, que signifie le succès de ce film auprès du public belge ? À qui s'adresse-t-il ? Prêche-t-il des convaincus ? Ne contribue-t-il pas à ostraciser les Belges d'origine pakistanaise ?

On dit parfois que se marier avec quelqu'un, c'est aussi épouser sa famille. Mais que se passe-t-il quand ces familles n'ont pas du tout la même culture ou la même religion ? Les différences sont-elles vraiment plus significatives entre familles de cultures différentes qu'entre celles issues d'une même culture ? Dans *Cherchez la femme*, *Mauvaise foi* et *Mal d'amour*, les choses se compliquent quand les familles s'immiscent dans la relation. Les couples qui s'étaient efforcés de cacher leur relation, devront soit se travestir et adopter les coutumes de l'un pour paraître digne d'être accepté dans la famille, soit cacher leur identité réelle. Cela amène souvent à des situations cocasses à la limite du grotesque où l'adoption de traditions par un étranger qui n'y comprend rien devient un ressort comique. On pourra alors se poser la question de l'humour : de qui rit-on dans ces situations ? De l'incompréhension ou de la rigidité des traditions ? Dans ces films, la rencontre avec la famille cristallise l'incompatibilité des cultures et le rejet, provoquant généralement de grands esclandres. Le film *The Big Sick* se concentre particulièrement sur la relation avec la belle-famille, montrant que finalement, ce qui pose le plus problème dans ces situations sont bien les préjugés de chacun et non la différence de culture.

Enfin, l'amour rend-il aveugle à la différence ? Peu de films explorent réellement les difficultés liées à la différence de culture au sein même du couple. Les compromis nécessaires pour s'accorder entre partenaires sont-ils vraiment plus difficiles dans un couple mixte que dans un autre ?



Retrouvez les films de la sélection « L'amour mixte envers et contre tous » p. 12 !



Ouvrir la voix: histoire d'une lutte pour se faire entendre

Ouvrir la voix nous met face à 24 jeunes femmes noires qui racontent de façon sensible et intelligente leur expérience de la différence dans l'Europe post-coloniale d'aujourd'hui. Ces histoires s'entremêlent pour former une fresque générale sur les questions des intersections de discriminations (être femme et être noire) mais aussi sur l'art, la pluralité de leurs parcours de vies et surtout, sur la nécessité de se réapproprier la narration.



© christin.bela.of.cflgroup.photography

Pour ce film, Amandine Gay n'a pu compter que sur son entourage. Sans financement public elle a dû assurer seule la production, le montage et la distribution. *Ouvrir la voix* n'aurait d'ailleurs pas été diffusé sans le soutien des militantes et associations afro-descendantes qui se sont battues pour l'afficher dans les cinémas. Dans un contexte où les femmes noires sont soit absentes des écrans soit réduites à des clichés, le refus de subside public pour un documentaire qui connaît finalement le succès pose question. Y a-t-il une place pour les minorités hors les films sur les banlieues et la criminalité ou sur l'immigration ? Comme l'explique

Amandine Gay, « on voit rarement des films qui montrent les personnes afro-descendantes comme étant pleinement françaises. Souvent les films rendent les personnes afro-descendantes plus étrangères. Cela montre qu'il y a un travail nécessaire pour qu'on commence à représenter les minorités de façon plus banale. Quand un scénario mentionne « Pauline, 24 ans », rien ne dit qu'elle ne peut pas être noire. Et pourtant, de mon expérience dans le théâtre, ça reste hyper compliqué d'être prise pour un autre rôle qu'*immigrée* ou *femmes de ménage* en étant noire. »

Diplômée de Sciences Politiques, la trentenaire a été comédienne, puis scénariste, métiers où son travail était sans cesse limité par les stéréotypes. Ces blocages l'ont poussée à se lancer dans la réalisation : montrer à l'écran des femmes noires plus nuancées, exposer les discriminations auxquelles elles font face encore aujourd'hui, et surtout légitimer leur vécu. Le montage de *Ouvrir la voix* permet de prendre conscience que ces discriminations ne sont pas des cas isolés ou des coïncidences. Superposer les récits est une idée qui vient de son parcours de militante féministe : « Le privé est politique ! L'accumulation des récits, ça montre que, soit on a toutes rencontré le même con et il tourne beaucoup, soit c'est un phénomène répandu et alors c'est un problème de société. Dans mon film, j'ai voulu montrer une grande conversation entre femmes noires, avec l'envie que le public afro-descendant sorte moins seul de cette salle, en légitimant leur vécu. »

Devoir sans cesse expliquer les discriminations qu'on subit, c'est épuisant, surtout face

aux sceptiques. Mais « quand c'est 24 femmes noires qui disent la même chose devant la caméra sur les discriminations qu'elles subissent, c'est puissant et ça donne une légitimité. Et puis surtout, ça permet de décentrer la conversation : on n'est plus dans un problème familial ou interpersonnel mais dans un problème de société. »

« Strong people don't need strong leaders »

Son documentaire, Amandine Gay, l'a aussi pensé comme un outil d'éducation populaire, en s'inspirant notamment d'Ella Baker, une militante afro-américaine très active dans les luttes du Mouvement pour les droits civiques aux États-Unis. Elle insiste sur l'importance de créer une communauté : elle a organisé des rencontres avec les intervenantes du film, pour que la conversation à l'écran ne soit pas qu'un artifice de montage mais qu'elle reflète une interaction réelle entre les femmes. Tisser des liens entre elles était aussi une façon de s'assurer qu'après la sortie du film, elles puissent compter les unes sur les autres.

Quand on veut, est-ce qu'on peut vraiment ?

Amandine Gay ne souhaite pas que son histoire devienne un modèle pour les autres réalisatrices. Ces trois années à travailler sans salaire et sans assurance que le film ne sorte en salle ont été très éprouvantes et uniquement possibles grâce au soutien financier de son entourage et du crowdfunding. Ce combat montre la force de la militance et du tissu associatif pour faire entendre les voix des minorités. Mais surtout, il pointe les résistances à financer les réalisatrices et les histoires dépeignant les minorités autrement. C'est ce qu'on appelle le racisme et le sexisme systémiques : toute une série de freins invisibles qui, pris individuellement paraissent insignifiants, mais qui, ensemble, révèlent les discriminations engendrées par notre système.

Noces: la tragédie grecque revisitée par Stephan Streker

Noces met en lumière l'histoire de Zahira, une jeune belgo-pakistanaise qui doit se débrouiller pour vivre entre le poids des traditions, le désir d'émancipation et son amour pour sa famille. Ce troisième long métrage de Stephan Streker a été nommé aux César — meilleur film étranger — et primé lors des Magritte 2017 dans les catégories « Meilleurs costumes » et « Meilleure actrice dans un second rôle » avec Aurora Marion.

Noces s'inspire d'un meurtre commis à Charleroi en 2007, lorsque Sadia Sheikh, 20 ans, a été assassinée par son frère¹. Stephan Streker revient sur la genèse de son film.

Tout commence par une rencontre

« J'ai rencontré par hasard le meilleur ami du frère de cette terrible histoire. Il m'expliquait qu'il adorait sa sœur, qu'on ne pouvait pas lui toucher un seul cheveu. C'était fascinant pour moi l'idée de mettre en scène une telle tragédie grecque où l'amour est un sentiment qui l'emporte au-dessus de tout, tout en étant en tension avec d'autres considérations s'opposant l'une à l'autre. Je n'ai cependant jamais voulu rencontrer aucun membre de la famille. Voulant garder ma liberté créative, les rencontres l'aurait altérée. »

S'appropriant l'histoire de Zahira, il n'exclura pas pour autant de s'entourer de personnes-ressources dans l'élaboration de son film. « Je pense que plus tu es éclairé, plus tu as la chance d'aller dans la bonne direction. J'ai commencé par interviewer un bon nombre de personnes, j'adore ça, c'est ma façon de faire. Ensuite, le film étant coproduit par le Pakistan, j'ai rencontré énormément de membres de la communauté belgo-pakistanaise ce qui fut très enrichissant, nous avons aussi une consultante lors du tournage avec nous. Après,

au final, ça reste ma voix, ce à quoi j'ai donné de l'importance. »

L'amour comme sujet

L'amour est un ressort narratif omniprésent dans le cinéma dont l'universalité fédère tous les publics. Dans *Noces*, il est la pierre angulaire du récit. « Je pense que l'amour est le sujet avec un grand "S". C'est le sentiment le plus profond et le plus puissant de l'être humain et donc par définition le ressort dramatique le plus essentiel. S'il n'y avait pas d'amour qui unit les membres de cette famille, ce serait la simple histoire d'une jeune qui veut sa liberté. Mais *Noces* ce n'est pas ça : c'est l'histoire aussi de l'amour de sa famille, l'amour de ses géo-liers. Sinon, il n'y aurait pas de tragédie. Ce serait une histoire traditionnelle d'une fille qui veut s'évader. »

L'attention se sent aussi derrière la caméra, envers le traitement de ses personnages. Le film s'efforce de présenter ses personnages sans y porter de jugement. « Je suis constamment inspiré par les mots de Jean Renoir qui disait «... dans mes films, il n'y a pas de méchants car chacun a ses raisons ». J'y souscris totalement ! Je veux comprendre chacun de mes personnages, pas adhérer, pas justifier, pas juger : comprendre. C'est ça qui m'intéresse. Je trouve que c'est une attitude d'artiste digne. »



1. *Le Monde Europe*, «Un crime d'honneur secoue la ville de Charleroi en Belgique», http://www.lemonde.fr/europe/article/2007/11/15/un-crime-d-honneur-secoue-la-ville-de-charleroi-en-belgique_978756_3214.html

L'amour mixte, au-delà des frontières culturelles

Cette année, le thème de l'amour et du couple mixte est mis à l'honneur pour la treizième édition du Festival À Films Ouverts. Pour l'occasion, nous avons rencontré Nicole Tanwo Mbatkam qui fait partie du comité de sélection. Elle nous explique son rapport à la mixité dans le couple.



Loving (Jeff Nichols) © Mars Films

Vous avez visionné et aidé à la sélection des films pour le Festival. Que pensez-vous de ces films et surtout de l'image du couple mixte véhiculée ?

Nicole Tanwo Mbatkam : Les films que j'ai eu l'occasion de voir étaient très intéressants parce qu'ils montrent le combat très dur mené par des couples mixtes à une époque où on ne prônait pas l'ouverture d'esprit ni la tolérance. Je crois que c'est une bonne chose que ce type de film existe parce que ça nous rappelle que si nous pouvons vivre libre, aller dans les mêmes écoles que des personnes de couleur différente, aimer quelqu'un issu d'une culture différente, c'est parce qu'à travers les époques, des personnes ont osé défier la société. Je pense notamment au film *Loving*. Ce couple ne veut pas défier ouvertement la société mais seulement vivre son histoire, s'aimer, se marier et avoir des enfants. C'était à une époque où il y avait une ségrégation raciale

importante avec les règles qui interdisaient toutes ces choses et dont on ne se rend pas compte à l'heure actuelle.

Est-ce que certains aspects des films que vous avez vus ont fait écho à votre expérience de couple interculturel ?

Non, pas spécialement. Si je dois faire des liens entre mon expérience et ces films, ce serait plutôt par rapport à l'expérience d'amies ou de personnes de mon entourage, mais je n'ai pas vécu directement ces problèmes. Nous avons conscience que, vis-à-vis de certaines personnes, notre couple dérange par le fait qu'il soit métissé (mon mari est blanc, maghrébin et musulman et je suis noire). Certains peuvent également être dérangés par notre différence d'âge (22 ans de différence). Mais cela ne nous intéresse pas et nous n'y prêtons pas attention. Ces films me parlent en tant qu'humain, en tant que femme et non en tant que femme noire ou femme faisant partie d'un

couple mixte. Ces films m'ont touchée parce que l'amour fait partie de la vie et qu'on ne choisit pas toujours qui on va aimer. L'amour fait partie de notre humanité, la mixité et la différence aussi. Tout le monde, peu importe ses origines ethniques, se retrouve face à cela.

Avez-vous rencontré des obstacles lorsque vous vous êtes mis ensemble ? En rencontrez-vous encore aujourd'hui ?

Par rapport à nos familles au sens restreint, cela n'a posé aucun problème. Nos parents nous ont appris l'importance d'apprendre de connaître l'autre et son univers pour vivre en harmonie et penser à ce qu'il y a derrière (si on a des enfants, quelle religion choisir, par exemple). Par rapport à nos familles plus éloignées, une grande partie ne vit pas en Belgique et nous n'avons pas encore eu l'occasion de rencontrer toute cette partie de la famille. Par rapport à notre entourage (amis, collègues, voisins), nous n'avons jamais eu de réflexions directes de notre entourage, mais on se doute qu'il y a des personnes à qui notre couple ne plait pas.

Pensez-vous que vos différences culturelles sont un « plus » par rapport aux couples non-mixtes ?

Non. Pourquoi ce serait un « plus » ou un « moins » ? Il n'y a pas plus de différences que dans un couple non-mixte : deux personnes sont toujours différentes. Je pourrais être avec un Camerounais venant du nord ou du sud, il y aurait des différences entre nous. Je pense que c'est la même chose entre deux blancs ou deux Asiatiques. Chacun, au sein de son couple, est différent de par son éducation, sa culture, sa langue. On ne voit pas le monde différemment parce qu'on est en couple mixte. Chacun en tant qu'humain peut s'apporter quelque chose de particulier, peu importe son origine ethnique, religieuse ou culturelle.

Tinder, Color Dating, Meetic, partenaires officiels des couples mixtes ?

Une étude récemment publiée par Josué Ortega de l'Université d'Essex et Philipp Hergovich de l'Université de Vienne a fait pas mal de remous ces derniers mois. Celle-ci porte sur les conséquences positives qu'ont les sites et applications de rencontres, notamment *Tinder*, sur les relations mixtes et les mariages entre personnes d'origines différentes. Ces applications de rencontres permettraient-elles un plus grand brassage socioculturel dans nos choix de partenaires amoureux ?

Le postulat des deux chercheurs est celui-ci : avant l'apparition de telles technologies, nos moyens de rencontrer nos futurs partenaires se faisaient par le biais de réseaux qui se développaient à partir de notre bulle sociale assez restreinte. Que ce soit via une amie ou un ami, le travail, dans un bar... nos rencontres se limitaient assez rapidement à notre cercle social mais aussi bien souvent ethnique.

Avec les sites de rencontre, les limitations sociales et ethniques ont sauté, proposant ainsi d'entrer en contact avec des gens plus éloignés de nos cercles habituels. Cette révolution en termes de rencontres a fait exploser le champ des possibles et corrobore les chiffres des chercheurs, qui remarquent une hausse des couples mixtes suivant la création de *Match.com*¹ (1995, premier site de rencontre à succès) et, plus récemment, *Tinder* (2012). Cette augmentation des couples mixtes est d'autant plus intéressante que l'on remarque par ailleurs une réelle discrimination des personnes racisées au sein des différentes plateformes de rencontre. Que ce soit directement affiché dans les cases descriptives des profils (« No Black »/« No gayasian »), dans les conversations (« Tu viens d'où, vraiment ? »), on remarque de manière générale que les femmes noires et les hommes asiatiques recensent le moins de mises en relation avec d'autres utilisateurs².



Pour s'émanciper de ces mécanismes racistes, Vu Tran, un entrepreneur de San Francisco, a développé une nouvelle application de rencontre nommée *Color Dating*. Celle-ci permet de mettre en relation directement des personnes d'ethnicités différentes avec des individus qui s'intéressent réellement à eux, augmentant ainsi le nombre de mises en relation et la confiance en soi des utilisateurs et utilisatrices par la même occasion.

Ce genre d'application pourrait sembler n'être qu'une extension de la banalisation du fétichisme racial. Pourtant, à ce jour, l'application s'inspirant de *Tinder* a rassemblé plus de 30 000 utilisateurs, qui, après avoir choisi leurs préférences ethniques, se voient, d'après M. Tran, tous avoir environ le même nombre de rencontres, peu importe leurs ethnies. Une déclaration que malheureusement *Tinder* ne

serait pas capable de faire actuellement, les chances de rencontre restant assez inégales entre personnes racisées et non-racisées.

Tinder n'est cependant pas responsable du racisme entourant les préférences sexuelles. Les utilisateurs sont entre autres, et comme pour les pressions sur notre apparence physique, influencés par la société de manière générale. Si l'on ne décide pas de s'occuper de ces problèmes qui polluent notre société, des apps telles que *Tinder* ne seront au final qu'un miroir et tremplin de plus pour faire le lit du racisme et des insécurités montantes. Dans un monde où les normes de beautés dominantes sont encore synonymes de blancheur, les alternatives comme celles proposées par *Color Dating* semblent malheureusement encore nécessaires pour garantir un accès équitable aux sites de rencontres pour les personnes racisées.

1. *The Strength of Absent Ties: Social Integration via Online Dating*, p.22

2. OkCupid, *Race and Attraction, 2009-2014*, <https://theblog.okcupid.com/race-and-attraction-2009-2014-107dccb4f060>

LE PROGRAMME 2018, EN UN CLIN D'ŒIL...

■ Courts métrages
 ■ Sélection libre
 ■ Sélection thématique

08/03	9:30	NOCES	Molenbeek-Saint-Jean	Château du Karreveld (salle La Grange)
	18:00	NOCES	Molenbeek-Saint-Jean	Château du Karreveld (salle La Grange)
	18:30	JE DANSERAI SI JE VEUX	Charleroi	Quai10
	20:00	NOCES	Leernes	Maison de la laïcité de Fontaine
09/03	18:00	SAMI BLOOD	Bruxelles-Ville	Allée du Kaai / Toestand asbl
	18:30	OUVRIR LA VOIX	Charleroi	Quai10
	19:00	VOTE DU PUBLIC	Verviers	Terrain d'Aventures de Hodimont
	19:30	OUVRIR LA VOIX	Nivelles	CRIBW — Centre Régional d'Intégration du Brabant Wallon
	20:00	SAMI BLOOD	Libramont	MJ Libratoi
10/03	20:00	A UNITED KINGDOM	Ovifat (Waimes)	Gîte d'Étape des Hautes Fagnes
11/03	20:00	SONAR	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
12/03	9:00	MAUVAISE FOI	Saint-Josse-ten-Noode	SIMA asbl
	14:00	VOTE DU PUBLIC	Namur	Institut Provincial de Formation Sociale de Namur
	19:30	HAPPY END	Etterbeek	BePax
13/03	9:00	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU?	Verviers	Terrain d'Aventures de Hodimont
	13:15	VOTE DU PUBLIC	Charleroi	CECS de la Garenne
	19:30	THE VISITOR	Etterbeek	BePax
	20:00	VOTE DU PUBLIC	Le Roeulx	Centre culturel du Roeulx
14/03	15:00	JE DANSERAI SI JE VEUX	Durbuy	Gîte d'Étape de Villers-Sainte-Gertrude (salle Lahaut)
	15:00	VOTE DU PUBLIC	Uccle	Bibliothèque-médiathèque Le Phare
	19:00	NOCES	Saint-Gilles	Hispano Belga asbl (Espace Senior)
	19:30	I AM NOT YOUR NEGRO	Namur	Centre l'Illon
	20:00	NOCES	Mozet	Domaine de Mozet
15/03	13:30	VOTE DU PUBLIC	Saint-Gilles	Centre communautaire laïc juif David Susskind
	14:00	JUST A KISS	Woluwé-Saint-Pierre	Centre culturel de Woluwé-Saint-Pierre « Whall » (salle Capart)
	18:30	JE DANSERAI SI JE VEUX	Laeken	Maison Jeanne Delava CRSI
	19:00	I'M NOT YOUR NEGRO	Jette	Centre culturel de Jette
	19:00	THE VISITOR	Saint-Gilles	Hispano Belga asbl (Espace Senior)
	19:00	BIENVENUE À MARLY-GOMONT	Florennes	Centre d'accueil pour demandeurs d'asile Fedasil (salle SG4)
	19:00	SAMI BLOOD	Uccle	Bibliothèque-médiathèque Le Phare
	19:30	BRUXELLES TRANSIT	Ixelles	Studio 5 Flagey
	19:30	VOTE DU PUBLIC	Bertrix	Centre culturel de Bertrix (salle de spectacle)
	20:00	THE VISITOR	Gesves	Maison de la Laïcité
	20:00	MAL D'AMOUR (THE BIG SICK)	Genappe	Le 38 / Carrefour culturel de Genappe
	20:00	OUVRIR LA VOIX	Mons	Cinéma Plaza Art

VOTE DU PUBLIC : découvrez les courts métrages du concours À FILMS OUVERTS et votez pour votre film préféré!

16/03	19:00	VOTE DU PUBLIC	Seraing	Form'Anim asbl (Salle du papillon)
	19:30	VOTE DU PUBLIC	Woluwé-Saint-Lambert	Maison de Jeunes Le Gué asbl
	20:00	MAL D'AMOUR (THE BIG SICK)	Dinant	Centre culturel Régional de Dinant (salle Bayard)
	20:00	CHERCHEZ LA FEMME	Schaerbeek	Centre culturel de Schaerbeek
	20:00	VOTE DU PUBLIC	Libramont	MJ Libratoï
18/03	20:00	LE BRIO	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
	20:00	CHERCHEZ LA FEMME	Bruxelles-Ville	Gîte d'Étape-Auberge de Jeunesse Jacques Brel
19/03	09:00	VOTE DU PUBLIC	Saint-Josse-ten-Noode	SIMA asbl
	19:30	I AM NOT YOUR NEGRO	Etterbeek	BePax
20/03	19:30	JE DANSERAI SI JE VEUX	Etterbeek	BePax
	19:30	MAUVAISE FOI	Louvain-la-Neuve	Grande salle du Placet
	20:00	MAL D'AMOUR (THE BIG SICK)	Marche-en-Famenne	Cinépointcom
21/03	9:00	VOTE DU PUBLIC	Gemboux	Espace Orneau
	14:30	LES FIGURES DE L'OMBRE	Bruxelles-Ville	PointCulture
	15:30	VOTE DU PUBLIC	Pondrôme	Fedasil Pondrôme
	18:00	L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Vénérie / Espace Delvaux
	19:00	VOTE DU PUBLIC	Malmedy	Malmundarium
	19:30	L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR	Etterbeek	BePax
	20:00	GET OUT	Bruxelles-Ville	Sleep Well Youth Hostel
	20:30	L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Vénérie / Espace Delvaux
22/03	9:00	BIENVENUE À MARLY-GOMONT	Couvin	Ciné-écran Couvin
	11:30	A UNITED KINGDOM	Laeken	Centre culturel Bruxelles-Nord / Maison de la création
	13:15	BIENVENUE À MARLY-GOMONT	Couvin	Ciné-écran Couvin
	14:00	JE DANSERAI SI JE VEUX	Ixelles	Espace Malibran
	18:30	L'ÉTRANGER	Saint-Gilles	CFS asbl
	19:00	VOTE DU PUBLIC	Quèvy	Maison Culturelle et Citoyenne
	19:00	L'ÉTRANGER	Uccle	Bibliothèque-médiathèque Le Phare
	20:00	BIENVENUE À MARLY-GOMONT	Couvin	Ciné-écran Couvin
	20:00	JE DANSERAI SI JE VEUX	Grivegnée	Centre Culturel Arabe en Pays de Liège
23/03	18:00	LES HÉRITIERS	Neder-Over-Heembeek	Centre culturel NOH / Maison de la création
	19:30	UN VILLAGE EN CALABRE	Seraing	Salle du Leonardo da Vinci
	20:00	JE DANSERAI SI JE VEUX	Saint-Gilles	Centre communautaire laïc juif David Susskind
	20:00	HAPPY END	Poulseur	Maison du Peuple
	20:00	VOTE DU PUBLIC	Leernes	Maison de la laïcité de Fontaine
24/03	13:30	JOURNÉE DE CLÔTURE / VOTE DU PUBLIC	Bruxelles-Ville	Les Riches-Clares
25/03	20:00	I AM NOT YOUR NEGRO	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck

Retrouvez les détails sur www.afilmsouverts.be

Rejoignez-nous sur  Festival « À Films Ouverts »  @AFilmsOuverts

SÉLECTION THÉMATIQUE

L'AMOUR MIXTE ENVERS ET CONTRE TOUS



MAL D'AMOUR (THE BIG SICK)

MICHAEL SHOWALTER, DRAME, ROMANCE,
USA, 2017, 119'

Kumail est pakistanais et musulman. Il conduit des Uber le jour et fait du stand-up la nuit. Ses parents veulent lui organiser un mariage arrangé. Un soir, lors d'un spectacle, il rencontre Emily qui n'est ni pakistanaise, ni musulmane. Leur histoire d'amour devient dès lors compliquée et doit traverser pas mal d'épreuves pour survivre.



CHERCHEZ LA FEMME

SOU ABADI, COMÉDIE, FRANCE, 2017, 88'

Armand et Leila sont un jeune couple d'étudiants. Lorsque Mamhoud, le frère de Leila, revient métamorphosé du Yémen, il s'oppose à la relation de sa sœur. Pour continuer de voir Leila, Armand décide d'enfiler le voile intégral et de se transformer en Shéhérazade. Mamhoud ne restera pas indifférent à la nouvelle amie de sa sœur.



A UNITED KINGDOM

AMMA ASANTE, DRAME, FRANCE,
ROYAUME-UNI, 2016, 111'

En 1947, Seretse Khama, jeune roi du Botswana et Ruth Williams, londonienne de 24 ans, tombent amoureux l'un de l'autre. Tout s'oppose à leur union : leurs différences, leur famille et surtout les lois anglaises et sud-africaines. Seretse et Ruth vont défier les diktats de l'apartheid, mais leur amour pourra-t-il changer leur pays ?

MAUVAISE FOI

ROSCHDY ZEM, COMÉDIE, FRANCE, 2006,
88'

Clara et Ismaël vivent le parfait amour. Elle est juive, lui musulman mais aucun des deux n'est pratiquant. Lorsque Clara tombe enceinte et qu'elle présente son compagnon à ses parents, les choses se compliquent.



JUST A KISS

KEN LOACH, DRAME/ROMANCE, ROYAUME-UNI, BELGIQUE, ESPAGNE, ITALIE, ALLEMAGNE, 2004, 103'

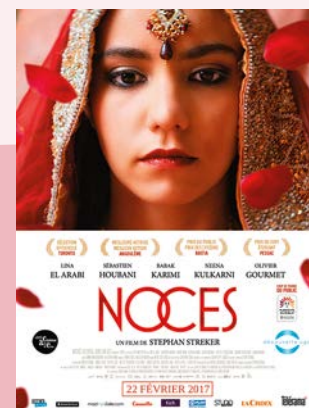
Casim Khan est pakistanais et DJ dans une discothèque. Il rêve d'ouvrir son propre club. Ses parents, musulmans pratiquants, veulent le marier avec sa cousine, Jasmine. Ce mariage est compromis lorsque Casim tombe amoureux de Roisin, une jeune enseignante de musique dans une école catholique.



NOCES

STEPHAN STREKER, DRAME, BELGIQUE, LUXEMBOURG, PAKISTAN, FRANCE, 2016, 98'

Zahira est belgo-pakistanaise, a dix-huit ans et aime sa famille plus que tout. Ses parents lui imposent un mariage pakistanais traditionnel. La jeune fille se retrouve tiraillée entre ses parents, ses convictions et son mode de vie occidental. Elle espère avoir l'aide de son allié de toujours : son grand frère, Amir.



THE VISITOR

THOMAS MCCARTHY, COMÉDIE
DRAMATIQUE, USA, 2007

Walter Vale est un professeur d'université, veuf, désabusé. Depuis 20 ans, il enseigne le même cours d'économie au Connecticut, et se fait croire qu'il occupe bien le reste de son temps à la rédaction d'essais. Sa vie prend un tournant inattendu suite à la rencontre d'un jeune couple d'immigrants.

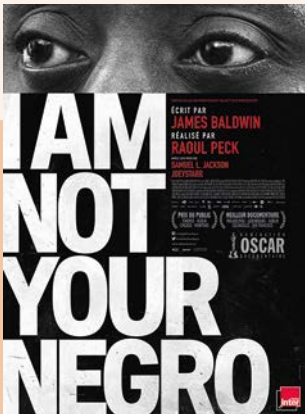




BIENVENUE À MARLY-GOMONT

JULIEN RAMBALDI, COMÉDIE, FRANCE, 2016, 96'

Dans les années 70, un jeune médecin congolais débarque avec sa famille en France. Celle-ci rêvait de vivre à Paris mais se retrouve dans un village perdu de campagne : 95 % de vaches et 5 % d'habitants... qui n'ont jamais vu de noirs de leur vie.



I AM NOT YOUR NEGRO

RAOUL PECK, DOCUMENTAIRE, USA, SUISSE, FRANCE, BELGIQUE, 2016, 95'

En 1979, James Baldwin prépare un livre retraçant les vies, les combats et les assassinats de ses amis Martin Luther King, Medgar Evers et Malcolm X. Neuf ans plus tard, l'auteur disparaît sans avoir terminé son livre (*Remember This House*). Le réalisateur reprend les mots de Baldwin pour éclairer les luttes actuelles des Afro-Américains.



HAPPY END

MICHAEL HANEKE, DRAME, FRANCE, AUTRICHE, ALLEMAGNE, 2017, 108'

Les Laurent, famille de bourgeois, vivant en plein Calais, refusent de voir la crise des migrants qui s'étend autour d'eux. Entre un grand-père suicidaire, une petite fille avec des pulsions meurtrières, un mari infidèle et un mariage d'intérêt, la famille tente de vivre sa vie comme si de rien n'était.



LE BRIO

YVAN ATTAL, COMÉDIE, FRANCE, 2017, 95'

Neïla Salah vient de Créteil et rêve de devenir avocate. Inscrite à la grande université parisienne d'Assas, elle se confronte à Pierre Mazard, professeur connu pour ses dérapages. Pour se racheter de sa conduite, ce dernier accepte de préparer Neïla au prestigieux concours d'éloquence. Encore faut-il qu'ils dépassent tous les deux leurs préjugés.

L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR

AKI KAURISMÄKI, COMÉDIE DRAMATIQUE, FINLANDE, ALLEMAGNE, 2017, 100'

Wikström est cinquantenaire et décide de tout quitter pour ouvrir un restaurant. Il va faire la connaissance de Khaled, un jeune réfugié syrien dont la demande d'asile a été rejetée. Le destin des deux hommes va se retrouver lié à jamais.



JE DANSERAI SI JE VEUX

MAYSALOUN HAMOUD, DRAME, ISRAËL, FRANCE, 2016, 102'

Nour, musulmane pratiquante vient s'installer dans un appartement à Tel-Aviv avec Selma et Layla, deux israéliennes qui vivent leur vie comme elles l'entendent entre les fêtes, les bars, la danse, l'alcool et les cigarettes. Les trois jeunes femmes vont vite sympathiser et s'entraider dans leur combat pour défendre leurs libertés.



BRUXELLES-TRANSIT

SAMY SZLINGERBAUM, DRAME, BELGIQUE, 1980, 85'

« Mes parents sont venus de Pologne en 1947 avec un visa de transit valable huit jours. Ils ont souvent dû déménager... notre maison ressemblant plus à un campement sur le départ. » À 30 ans, le réalisateur Samy Szlingerbaum peut enfin délivrer ce récit d'exil et recréer des images à partir de la voix de sa mère.



SÉLECTION LIBRE



GET OUT

JORDAN PEELE, THRILLER, USA, 2017, 104'

Chris et Rose sont en couple. Rose emmène son compagnon chez ses parents, Missy et Dean pour faire connaissance. Lors de ce weekend, Chris ressent un certain malaise avec la famille et pense que c'est lié à sa couleur de peau. Une suite d'incidents permet au jeune homme de découvrir les habitudes étranges de sa belle-famille.



LES FIGURES DE L'OMBRE

THÉODORE MELFI, DRAME, USA, 2016, 126'

Dans les années 60, Katherine Goble, Mary Jackson et Dorothy Vaughn travaillent à la NASA en Virginie. Malgré le racisme et le ségrégationnisme, ces trois scientifiques afro-américaines participent à la conquête spatiale des États-Unis. Un bel hommage aux femmes noires qui, dans l'ombre, ont fait avancer la science.



LES HÉRITIERS

MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR, COMÉDIE DRAMATIQUE, FRANCE, 2014, 105'

Au lycée Léon Blum (Créteil), la classe de seconde est réputée pour être catastrophique, tant les élèves sont incontrôlables. Mme Gueguen, prof d'histoire, leur propose un projet peu commun : participer au concours national de la résistance et de la déportation. Pourrait-elle leur redonner confiance ?

L'ÉTRANGER

KENNETH MICHIELS, DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2017, 56'

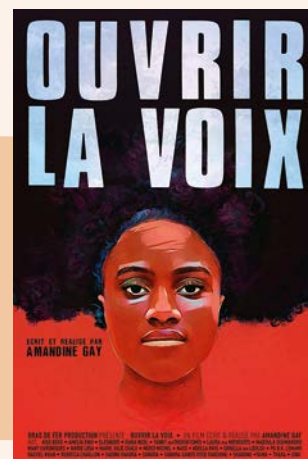
Dans le « croissant pauvre » autour de Bruxelles, un enfant sur trois vit sous le seuil de pauvreté. Le BX Brussels de Vincent Kompany a pour vocation d'accueillir ces enfants. Moussa, coach de football tout juste arrivé du Sénégal, entraîne des jeunes joueurs pour leur donner espoir en leur sport... et en leur vie.



OUVRIR LA VOIX

AMANDINE GAY, DOCUMENTAIRE, FRANCE, 2017, 122'

Un documentaire centré sur l'expérience de la différence en tant que femme noire — issue de l'histoire coloniale européenne — et des clichés spécifiques liés à ces deux dimensions indissociables : « femme » et « noire ». Il y est notamment question des intersections de discriminations, d'art et de la nécessité de se réapproprier la narration.



QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ?

PHILIPPE DE CHAUVERON, COMÉDIE, FRANCE, 2014, 97'

Claude et sa femme Marie sont de bons bourgeois catholiques de province. Ils n'ont rien dit lorsque leur première fille a épousé un asiatique, la seconde un musulman et la troisième un juif, sauf qu'ils espèrent quand même que leur cadette, Laure, épousera un catholique. Mais leur futur gendre, Charles, catholique et... ivoirien fera-t-il l'affaire ?



Réaliser un court métrage : un projet pédagogique qui motive les élèves ?

Aujourd'hui, l'école est vue par beaucoup comme un passage obligatoire pas forcément agréable. Dans ces conditions, les professeurs doivent faire preuve d'imagination afin de favoriser l'apprentissage des élèves tout en veillant à rendre leur cours captivant. C'est ce qu'a tenté de faire Laurent Van Ruysevelt, professeur de français de l'institut Saint-Louis de Bruxelles, en inscrivant sa classe de 4^e latine au concours de courts métrages de l'édition 2017 d'À Films Ouverts.



Court métrage *La Villa des préjugés*, réalisé par les élèves de Laurent Van Ruysevelt.

Depuis 2006, le concours de courts métrages donne l'opportunité à tous ceux qui le désirent de s'exprimer autour de l'interculturalité et du racisme. Cela va du cinéphile qui souhaite développer ses compétences techniques, au citoyen qui a son mot à dire sur le sujet. Parmi tous ces participants, de nombreux enseignants décident de tenter l'expérience avec leur classe. C'est le cas de Laurent Van Ruysevelt, professeur de français et coordinateur de la cellule « bien-être » qui gère les questions relatives au vivre ensemble au sein de l'institut Saint-Louis de Bruxelles et qui a participé l'année dernière au concours de courts-métrages avec sa classe. Selon lui, réaliser ce projet avec ses élèves dans le cadre de son cours avait deux objectifs très clairs : « stimuler leurs connaissances du langage cinématographique dans un exercice pratique et leur apprendre à vivre ensemble le mieux possible ». En effet, si l'école a pour but de développer des compétences et de favoriser

l'apprentissage de connaissances, elle se doit également d'aider les étudiants à développer leur estime d'eux-mêmes et à s'investir dans des projets citoyens ou personnels. Laurent Van Ruysevelt avait des vues sur le festival depuis quelques années et attendait le bon moment pour se lancer. « Il se trouve que durant cette année scolaire 2016-2017, j'ai eu la chance d'avoir une classe pas trop nombreuse et pas trop mauvaise en français. Elle était susceptible d'être un peu en retard sur la matière mais capable de la rattraper facilement. C'était donc le bon groupe pour se lancer ». Cependant, certains obstacles peuvent survenir lorsqu'il s'agit de réaliser un court métrage comme la timidité. Si cela n'a pas été facile pour tout le monde au début, chacun a pu trouver sa place finalement : « on est parti des limites et des peurs de chacun pour construire les différents personnages, le scénario et ainsi tenir compte de ces problèmes de timidité. Au final, cela s'est bien équilibré.

Ils se sont encouragés les uns les autres pour se trouver des rôles à part, et ceux qui étaient moins à l'aise devant la caméra ont été plus impliqués derrière, tout simplement. » Ce professeur et sa classe n'avaient aucun objectif de départ quand ils ont décidé de participer à cette aventure, mais ils ont pourtant eu la très belle surprise de se voir récompenser de leurs efforts avec le prix décerné par le Parlement francophone bruxellois.

Au-delà de ce petit moment de gloire, l'intérêt pédagogique est surtout de s'assurer de la pérennité du projet, ce qui est le cas avec cette classe de 4^e année. « Les élèves qui ont réalisé ce court métrage le diffusent auprès des plus jeunes et animent, à partir de celui-ci, des débats pour réfléchir ensemble sur les notions de vivre ensemble, d'interculturalité, parfois de blessures liées au racisme dans la société ou à l'école », précise Laurent Van Ruysevelt. Cela peut également mener à une forme de continuité plus individuelle avec des vocations découvertes grâce à cette expérience. Si cette forme de pédagogie par projet peut s'avérer énergivore et assez complexe dans un premier temps, elle peut également mener à de nombreuses choses positives : « je crois très fortement à la pédagogie du projet. C'est quelque chose qu'on ne met pas suffisamment en avant dans les écoles mais c'est ultra-porteur, ultra-pédagogique. Les élèves apprennent énormément de choses par cet intermédiaire. »

La réalisation de ce court métrage a donc permis aux étudiants de développer de nombreuses compétences techniques, mais surtout, il a poussé à la réflexion sur la thématique de l'interculturalité. « Avant je n'en parlais pas tellement mais pendant la réalisation du court métrage, j'échangeais beaucoup plus sur ce sujet avec mes parents » confirme une étudiante.

Retrouvez les courts métrages qui ont reçu un prix ou une mention lors des éditions précédentes du concours sur la chaîne Vimeo d'À Films Ouverts : vimeo.com/channels/1031681

Safia Kessas, architecte de la diversité à la RTBF

Journaliste, chroniqueuse, réalisatrice et productrice, Safia Kessas est engagée contre les discriminations et déterminée à soutenir la diversité dans les médias. Mais quand on parle de diversité dans les médias, qu'est-ce qu'on entend exactement ? Safia Kessas qui est aussi responsable Diversité et Égalité à la RTBF, nous explique avec nuance ce que recouvrent ces notions et comment elle travaille chaque jour pour une meilleure représentation des minorités dans les médias.



qu'ils diffusent. Encore aujourd'hui, seulement 37 % des personnes qui apparaissent à l'écran sont des femmes.

Pour une information de meilleure qualité et une représentation du monde plus large et donc plus fidèle, des outils existent tels que Expertalia. Cette base de données reprend des experts et expertes issus de la diversité pour permettre de varier les sources et de ne pas toujours entendre les mêmes personnes sur les mêmes sujets. « C'est là un autre aspect du travail journalistique : collaborer avec l'Association des Journalistes Professionnels (AJP) pour accompagner et promouvoir la prise de parole des experts issus de la diversité. »

La notion de « diversité » dans les médias recouvre plusieurs choses : on peut penser aux origines, au genre, à l'orientation sexuelle ou à l'âge des personnes qui apparaissent à l'image, mais il y a aussi tout ce qui se passe derrière la caméra (qui produit, réalise, filme) et le contenu (quel point de vue est adopté, quels sujets sont mis en valeurs).

La diversité, une notion difficile à définir ?

Comme Safia Kessas l'explique, la diversité est multiple et il serait une erreur de vouloir se cantonner à un seul discours. Dans une grande entreprise comme la RTBF, « jamais 2 000 personnes ne s'accorderont sur ce que la diversité signifie, pour énormément

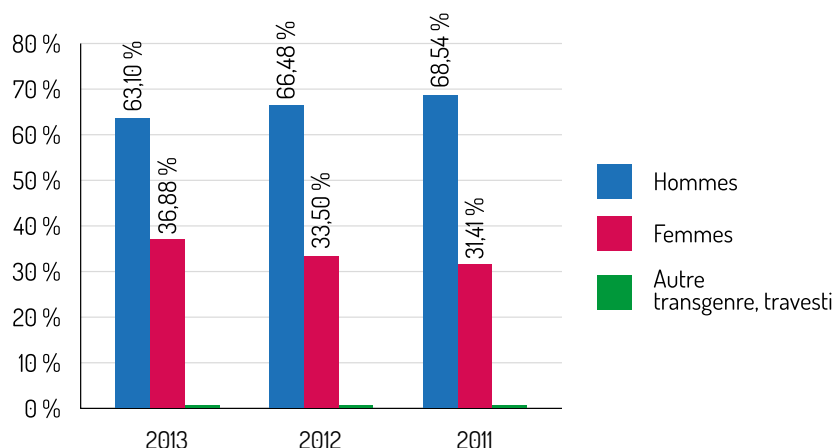
de gens ce sont des choses extrêmement différentes. La diversité, pour certains, sera celle d'opinion, pour d'autres celle d'âge, pour d'autres encore celle d'origine... Chacun peut y voir ce qu'il a envie. Mais le plus important c'est que l'on soit conscient que l'image que l'on renvoie au monde de par notre travail ne doit pas nécessairement être la sienne ». En effet, notre vision du monde est largement façonnée par nos contacts avec les autres, mais aussi par les médias.

Or aujourd'hui, les médias manquent encore de diversité : comme le montre ce graphique provenant d'une étude datant de 2013 faite par le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel). Il est important que les journalistes aient conscience des représentations du monde

Un outil du progrès ?

La diversité est un puissant outil pour les entreprises. Devant l'injonction de toujours plus d'innovations, avoir du personnel de différents genres, âges, classes sociales et cultures permet d'avoir une réelle diversité d'idées qui assurera sa pérennité sur le long terme ! Mais en quoi consiste exactement le travail de « Responsable diversité et égalité » à la RTBF ? Safia Kessas décrit sa fonction comme un apport d'expertise, de contacts et à certain moment, d'une vision, mais comme elle le nuance : « la diversité et l'égalité ne sont pas des valeurs synthétisées en une vision commune que chaque membre de l'entreprise porte. Je ne suis pas toute seule à décider si on fait appel à telle intervenante ou tel intervenant. C'est quelque chose qui se décide dans

Représentation des genres sur l'ensemble des programmes



une sorte d'intelligence collective où tout le monde est censé comprendre que ça a une importance et un intérêt de se mettre au diapason de la diversité. »

En pratique...

Le sujet de la diversité se retrouve souvent happé par la nécessité, ou non, d'avoir recours à la discrimination positive – comme c'est le cas dans les programmes financés par le gouvernement fédéral aux États-Unis² – pour être sûr qu'elle soit respectée ou simplement instaurée. À ce propos, Safia Kessas est claire : « nous avons une charte où nous nous engageons à promouvoir la diversité mais ce n'est pas dans notre mentalité à la RTBF d'obliger les gens ». Néanmoins, elle se réjouit des avancées actuelles : « Il y a un esprit qui se développe autour de la diversité et qui touche un peu à tout. Particulièrement sur le recrutement où il y a une vraie sensibilité, une vraie ouverture sur ces questions. [...] En pratique, à la RTBF, des baromètres ont été mis en place pour prendre la température et savoir quelle place la diversité occupe dans les contenus. C'est sur base de ces données chiffrées que les équipes sont informées, ce qui permet une prise de conscience du reflet de la société que nous projetons. Les

personnes sont sensibilisées et celles qui le souhaitent peuvent effectuer une réflexion plus pointue sur la diversité et ses bienfaits à la RTBF Academy ».

Un combat engagé

La prise en charge de la diversité passe aussi par la façon dont on traite certains sujets. Ainsi, un des combats notoires de la journaliste est l'amélioration du traitement médiatique des violences faites aux femmes, dont elle dénonce la banalisation sur les réseaux sociaux.

Réalisatrice, Safia Kessas cherche également à proposer des portraits plus diversifiés de la société et contribue à élargir le paysage des représentations médiatiques. Tout récemment, elle a posé sa caméra sur les jeunes des quartiers défavorisés. À travers une série documentaire nommée « Rive Gauche », où elle suit des étudiants d'une école professionnelle du nord de Bruxelles.

1. https://www.lesechos.fr/01/09/2011/lesechos.fr/0201600530388_la-diversite-culturelle---un-atout-pour-cree--innover-et-entreprendre.htm
 2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Discrimination_positive_aux_%C3%89tats-Unis

Rive gauche, une histoire humaine

« La jeunesse bruxelloise me préoccupe énormément car ce sont eux, à mon sens, qui font la société. Nous savons que plus d'un jeune sur trois a des parents nés ailleurs qu'en Belgique. À partir de là, j'ai trouvé intéressant de poser ma caméra pendant un an sur les bancs d'une école professionnelle à la lisière de Molenbeek, à Laeken. On s'est intéressé à ces jeunes, on a observé leur quotidien, où ils vivent, ce qu'ils vivent et ce n'est vraiment pas toujours facile. C'était simplement fascinant de voir à quel point ils avaient envie de toujours aller plus loin. Tout ce dont ils ont besoin, c'est qu'on leur donne un petit peu de reconnaissance. Ce sont des jeunes qu'on devrait voir plus souvent, tels qu'ils sont vraiment et non dans les rôles stéréotypés habituels où on finit par avoir peur en les croisant. Notre objectif avec Joël Franka — le co-réalisateur — était de démonter ces stéréotypes et je pense que nous y sommes parvenus grâce à des histoires touchantes, drôles et universelles. »

Au bout d'une année d'immersion, l'aventure a permis des rencontres personnelles inoubliables et de jeter un regard sur une situation banale à la fois dure et positive. « C'est l'histoire de Welfried, Ami, Mayma, Cibell... et de professeurs super sympas, qui sont pratiquement des amis. Cela ne nous a pas empêchés de faire notre boulot et de montrer parfois une réalité qui se veut brutale. On voulait voir comment on accompagne ces jeunes quand on est confronté à la violence, à l'absentéisme... ce n'est pas tout rose, mais c'est la vie. Ce qui est frappant c'est de voir avec quels moyens dérisoires on suit ces jeunes. J'ai donc une grande pensée pour tous ces enseignants et éducateurs qui donnent énormément d'eux-mêmes. C'est simplement une histoire humaine. »

Ce nouveau documentaire, présenté en avant-première au Ramdam Festival de Tournai en janvier, sera diffusé sur La Deux dans le courant de l'année 2018.



Safia Kessas @safiakessas · 30 janv.

"Un drame familial fait cinq morts: qu'est-ce qui pousse un homme à tuer ses proches avant de se suicider à Molenbeek". Ce n'est pas un drame mais un meurtre. Voir le texte de #AJP sur le traitement médiatique des violences faites aux femmes. #LesMotsTuent

2 4 17

Questionner le racisme en Belgique avec le hors-série du magazine *axelle*



Cet hiver, les journalistes indépendantes d'*axelle* ont choisi d'investiguer sur le racisme en Belgique et les solidarités de femmes dans leur numéro hors-série de janvier-février. Une occasion de question-

ner les fondements de notre société et de découvrir des alternatives inspirantes.

Le magazine explore deux situations politiques concrètes, deux visages de notre société. D'un côté, l'exclusion, la discrimination, le rejet ; de l'autre, des femmes qui s'entraident et qui fabriquent, entre elles et avec d'autres, de la solidarité tournée vers l'action, vers la transformation. Vers un monde plus juste. N'est-ce pas ce à quoi nous aspirons toutes et tous ? Mais cet idéal ne se réalisera pas si les femmes sont divisées, en particulier dans un contexte socio-économique qui tente de nous dresser les un-e-s contre les autres.

axelle montre à travers des rencontres avec des femmes inspirantes comment nous unir, comment mettre en commun nos

forces, nos ressources, nos aspirations : « Un premier pas serait, nous dit la féministe afro-américaine bell hooks, de nous confronter à la réalité du racisme. Car le racisme divise les femmes entre elles, de la même façon qu'il hiérarchise l'humanité. Et il n'épargne pas la société belge. Ce numéro est donc une proposition pour dépasser les frontières qui nous séparent. »

Retrouvez quelques extraits de ce numéro sur www.axellemag.be. Le magazine est disponible au prix de 6 euros dans plus de 60 lieux de vente en Wallonie et à Bruxelles : www.axellemag.be/ou-acheter-le-hors-serie

Un mouvement citoyen au service des migrants



En 2015 et 2016, l'Europe a connu un afflux important de migrants qui fuyaient la guerre et l'insécurité. Malgré les conditions dramatiques de leur voyage et un nombre de morts effrayant en Méditerranée, l'Europe dans son ensemble a largement manifesté sa résistance à l'idée d'offrir un accueil digne et structuré préférant démultiplier les contrôles de frontières et les collaborations avec les régimes nord-africains ou turc. En

Belgique, Theo Francken, l'actuel secrétaire d'État à l'Asile et aux Migrations, et Maggie De Block, sa prédécesseure, ont fermé de nombreuses places d'accueil et démultiplié les mesures hostiles, prétextant du risque d'un appel d'air et agitant le spectre d'un Calais à la belge pour refuser d'établir un accueil digne de ce nom. Face à cet abandon par l'État de ses responsabilités, le mouvement de la « Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés » s'est créé pour offrir des repas, un hébergement ou un soutien psychologique ou scolaire aux migrants et pour ouvrir le débat sur divers aspects tels que la mise en place de solutions de migration sûres et légales et l'élargissement des critères donnant droit à une protection au sein de l'U.E. Cet élan de générosité volontaire fondé sur une volonté d'alternative à la politique gouvernementale doit notamment sa création à son coordinateur Mehdi

Kassou. Comme pour sans doute la majorité des citoyens investis dans l'action humanitaire de la plateforme, son engagement puise sa raison dans l'indignation. Comme il l'explique au journal L'Écho : « Je suis tombé sur un gamin de trois-quatre ans — l'âge de mon fils —, qui dormait sur une bâche en plastique bleu. Voir ça à 200 mètres de Tour & Taxis, où je venais d'assister à un évènement avec un alignement de berlines, ça m'a vraiment perturbé ».

Pour plus d'infos sur la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés : www.bxlrefugees.be

Avis aux plus jeunes participants du concours de courts métrages!

PLURAL+

Plural + est un festival international qui s'adresse aux productions vidéos des jeunes et qui encourage à explorer les migrations, la diversité et l'inclusion. Si vous avez entre 9 et 25 ans, n'hésitez pas à soumettre votre film au festival Plural + d'ici le 3 juin 2018. Un jury international départagera les concurrents et les vainqueurs seront invités à New York en novembre 2018 pour recevoir leur prix.

Toutes les informations → <http://pluralplus.unaoc.org>

Les partenaires du festival



Merci!

Comme chaque année nous tenons à remercier tout particulièrement nos partenaires sans qui le Festival n'aurait pas pu voir le jour. Cette année, ce fut une cinquantaine de partenaires, à Bruxelles et en Wallonie, qui nous ont accueillis et qui ont contribué à la bonne mise en place d'À FILMS OUVERTS.

Organisé par **MEDIA**
animation
communication & éducation

24 mars 2018

Journée de clôture du Festival et remise des prix du concours de courts métrages



Retrouvez tous les détails sur
afilmsouverts.be

Rejoignez-nous sur
Festival « À Films Ouverts »
@AFilmsOuverts

Le dernier Vote du public du cru 2018

À l'issue d'une dernière projection des courts métrages du concours À Films Ouverts et d'un dernier vote du public, un jury de professionnels évaluera la sélection 2018. Les Prix du Public, du Parlement francophone bruxellois et le Prix du Jury seront décernés aux lauréats du concours.

Les membres du jury

Safia Kessas Présidente du jury, responsable et formatrice Diversité à la RTBF, chroniqueuse et réalisatrice

Mehdi Kassou Fondateur de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés

Hafida Bachir Présidente de Vie Féminine

Bernard Balteau Réalisateur et accompagnant bénévole de Fedasil

Manuel Dias Programmateur cinéma au Centre culturel de la Vénérerie

Lieu

Centre culturel Les Riches-Clares

24 rue des Riches Claires, 1000 Bruxelles

Entrée gratuite



Programme

13:30 Accueil du public

14:00 Projections des courts métrages (grande salle)

16:00 Spectacle interactif de Théâtre Forum avec le Collectif LIBERTALIA

17:00 Remise des Prix du public, du Jury et du Parlement francophone bruxellois

17:30 Drink de clôture



Accès

SNCB : Gare centrale à 10 minutes — 900 m à pied

STIB : Bus 95, 48 — Tram 3, 4 (Arrêts : Bourse — Anneessens)

Métro ligne 1 et 5 (Arrêt : Gare centrale)

Participez à la sélection des films du Festival 2019!

Chaque année, des bénévoles passionné-e-s scrutent la sortie de longs métrages sur le racisme et l'interculturalité et se réunissent pour en débattre et sélectionner ceux qui feront partie du prochain Festival À Films Ouverts.

Le comité c'est pour qui?

Le comité de sélection est ouvert à tous et toutes! Pas besoin de prérequis particuliers: le but est d'avoir un groupe le plus large possible, où s'expriment des sensibilités différentes tant face au cinéma que par rapport au racisme et à l'interculturalité.

Concrètement, qu'est-ce qu'on y fait?

Le comité se réunit environ tous les mois et assure une veille critique des films et documentaires en rapport avec le Festival. Les membres proposent des films qu'ils/elles ont repérés ou qu'on leur envoie: chacun peut les regarder chez soi ou aller les voir au cinéma (À Films Ouverts rembourse même les tickets!). Après avoir

vu les films proposés, les membres se réunissent pour dégager des pistes de débat qui permettront d'exploiter au mieux les films lors du festival. Le comité choisit aussi la thématique générale du prochain festival pour inviter les spectateurs à se concentrer sur certains aspects de l'analyse critique du cinéma, de la diversité, du racisme et de l'interculturalité. Les réunions du comité À Films Ouverts sont animées par Média Animation mais nous invitons les participant-e-s à en piloter le contenu (choix des films, exploration de thématiques, analyses critiques, etc.).

Vous aussi, rejoignez-nous!

Que ce soit pour quelques séances sur l'année ou plus, vous êtes le-la bienvenu-e pour débattre avec nous des films et orienter le Festival À Films Ouverts!

Si vous souhaitez participer aux réunions du comité, écrivez à Cécile Goffard : c.goffard@media-animation.be